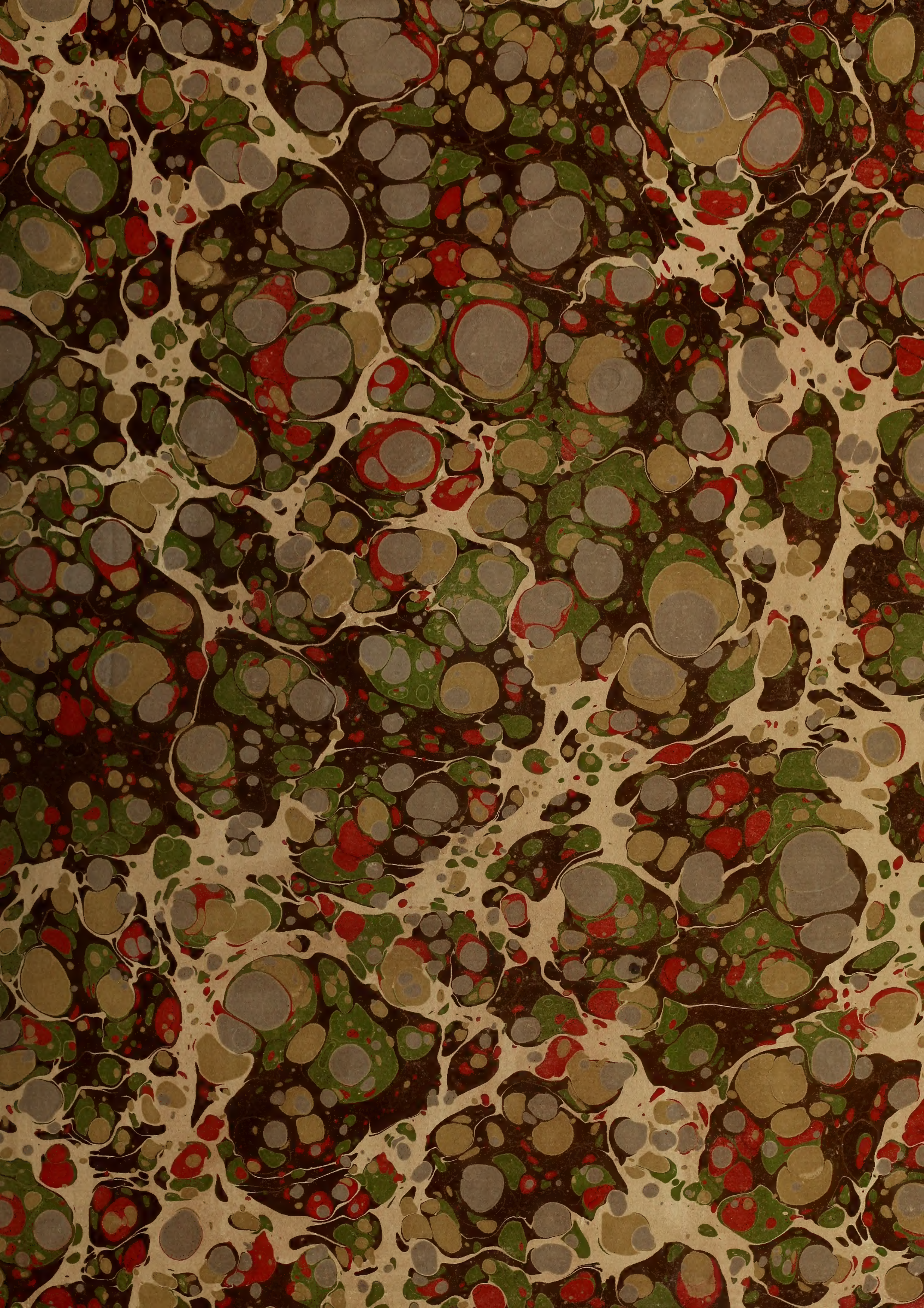


L'ERREUR D'UN MOMENT

OU LA SUITE DE JULIE

COMÉDIE
En un Acte

PAR

M. MONVEL

Mise en Musique par

M. D.Z.

Prix 15.tt

Gravée par le Sr Huguet musicien de la Comédie Ital.

A PARIS

Chés M. Houbaut rue Mauconseil près la Comédie.

Et aux Adresses ordinaires

A. P. D. R.

Overture

Oboë

Corni in D.

Violini

unis

PP

PP

Alto

Fagotto 1.º

Fagotto 2.º

Basso

FF

unis

F

PP FF PP

PP FF PP

P FF P

P FF P

FF

F

FF P

FF P

FF

FF

FF

FF

FF PP

unis PP

FF

FF P

unis P

FF

FF

FF

unis

FF

FF

FF

FF

Pizicatto

Pizi

Pizi

Pizi

FF

FF

col arco

PP

FF

col arco

PP

unis

arco

PP

FF

arco

PP

FF

PP F FF unis F FF FF FF PP PP PP P P-

F F

FF PP FF PP

FF PP FF PP

FF P FF

P P FF

FF FF

FF

FF FF PP

unis PP

FF

FF P

unis P

FF

FF

FF

unis

FF

FF

unis

Pizicatto

Pizi

Pizi

Pizi

Colarco
PP
arco
PP
arco
PP
PP
arco
F
F
FF
unis
FF
FF

F

F

PP

FF

unis

PP

FF

FF

FF

FF

L'ERREUR DUN MOMENT

COMEDIE

La Scene se passe dans la Chaumiere de Lucas.

SCENE I.ERE

Catau, seule.

Elle est assise, travaille, et berce avec le pied un enfant couché dans un berceau.

Chansonette

Majore

PP

Oboe

PP

Corni in G.

Majore PP

PP

Violini

PP

Alto

Catau

Basso

PP

F P

F P

F P

F P F

F P F

F P

Faut d'l'a vartu pas trop n'en faut l'ex-

F P F

-cès partout est un défaut faut d'l'a vartu pas trop n'en faut l'excès partout est

PP
PP
PP
PP
PP
PP
PP
F
F
F
F
F
F
F
un defaut Alix etoit la femme a Blaise Blaise étoit i tou son mari prés
P
P
P
P
P
P
P
F
F
d'elle il étoit tout de braise elle avoit toujours l'air transi Faut d'la var-

-tu pas trop n'en faut l'excés partout est un défaut faut d'la vartu pas.

F

PP

PP

PP

PP

PP

trop n'en faut l'excés partout est un défaut A lix disoit j's'is vartueuse

PP

F P

F P

F P

F P

F P

F

des galans je m'défendons bian Blaise di soit tés benheureuse et pourtant

F P

F

F

ne jurons de rian Faut d'la vartu pas trop n'en faut le excès partout est

F

PP

PP

PP

PP

un défaut faut d'la vartu pas trop n'en faut l'exces partout est un défaut Un

F P

F P

F P

F P

F P

F

jour la nuit la v'la qui rêve qu'un drole en veut à son honneur tout en cou-

PP F P

F

F

-roux la v'la qui s'leve et tomb' sur Blaise de tout son cœur Faut d'la vartu pas

F

trop n'en faut l'excés par tout est un défaut faut d'la vartu pas trop n'en faut l'ex-

PP PP PP PP PP PP

ces partout est un défaut En s'éveillant excuse dit elle si je t'avons un

F P F P F P F P F F P F F P

pourossémais j'te prouve àcoup d'escabelle jusqu'où va ma fidélité Faut

d'la vartu pas trop n'en faut l'excés par tout est un défaut faut d'la vartu pas
trop n'en faut l'exces par tout est un défaut .
col 1.º

(Elle releve le rideau qui couvre le berceau.)
Il est bian endormi. allons, faut appretais l'dejeunais d'Lucas... c'pauv'cher homme! de puis l'point du jour, il est d'bout. voyons queulle heure es'qu'il est au Soleil. (elle regarde par la fenetre) Faut qu'a soit huit heures I r'vianra biantôt... (elle fait un saut de joie.) Le v'là qui va r'venir? (elle ouvre une armoire) Ous'donc qu'est l'lait.. Ah le v'là... il aimera p'tet' mieux du fruit?... v'la du pain et du fruit... (elle se tourne du coté de la porte.) Lucas! Lucas! r'vians bian vite, ej't'en prie, j'meurs ed'faim et d'envie de t'voir... (on entend chanter dans le lointain) ah jarni, l'cœur me bat... comme i'bat... c'eq'c'est li... j'l'entends... i chante ... i n'ia q'li qui chante com'ça. (elle va pour courir à la fenetre et s'arrete.) et du vin! a quoi s'donc q'j'ai la tête? il aura chaud, c'pauv'cher homme, faut bian un coup d'vin. (elle prend dans l'armoire une bouteille recouverte d'osier.)

SCENE II.

Lucas, Catau.

Catau courant à bras ouvert au devant de Lucas.

Ah! te v'là...

Lucas, l'embrassant

Oui, morgué, me v'là et toi aussi... nous v'là tous deux. m'semb'q't'es plus jolie encor d'puis ç'matin... r'bais'moi...

Catau.

Oh! tant q'tu vouras.

Lucas, montrant du doigt le berceau de son fils

Et ce p'tit gas... com'es'qui s'porte.

Catau.

Bian, fort bian, i dort.

Lucas, soulevant le rideau qui le couvre

Et d'un bon someil encor. Tians, r'garde; mestavis qui rêve a queuq'chose de drôle, car i rit.

Catau, en riant.

T'es aussi enfant q'li... allons vians, laisse le... (Lucas le baise.) vians donc tu l'reveilleras...

Lucas.

N'gronde pas ma p'tite femme, j't'aime ed tout mon cœur... Comment v'la l'dejeunais tout prêt?... gria q'toi pour penser à tout.

Catau.

Et si, je n'pense qu'à toi.

Lucas, se mettant a table.

Es'que tu vas me laisser là tout seul comme un pauvre abandonné?

Catau, s'asseyant

Ça n's'rait pas mauvais... j'tons attendu dà, j'nons d'appetit qu'avec toi.

Lucas, lui donnant du fruit.

Tians, ma p'tite Catau.

Catau.

Marci... as tu été au Chatiau ç'matin?

Lucas.

Non... pourquoi?

Catau.

Pour rian... M. de Saint-Alme viant s' promener souvent par ici... q'tén semb'?

Lucas.

D'puis queuq'tems, il y viant plus que d'couteume, c'est vrai.

Catau.

Madame n'y viant pas si souvent q'li.

Lucas.

Dam' c'est qu'alle n'aime pas la promenade autant q'son mari... et pis sa santé n'est pas encor bian farme... Ignia pas longtems qu'alle a baillé à M. Saint Alme un p'tit poupon qu'est morgué presque aussi genti que l'notre.

Catau, en soupirant.

S'te bonne Mamselle Julie!...

Lucas.

T'as l'air ed' la plaindre?... alle est aussi heureuse eq'nous, alle a epousé c'qu' alle aimoit.

Catau.

J'l'ai vue Dimanche au chatiau, alle avoit l'air bian triste.

Lucas.

Bah! t'as rêvé ça.

Catau.

Je m'sis p'tet' trompé.

Lucas.

Je n'sommes pas tristes nous.

Catau.

Oh! jarni j'n'engendrons pas d'melancolie. J'n'avons encor eu depuis deux ans que j' sommes mariés d'aut peine... et c'est la plus sensib' q'la mort d'mon pauvre pere...

Lucas.

Ah! ça veux tu bien n'pas penser à ça: ignia pas de r'mede et ça t'rend malade toute fois q'ty songes... ma p'tite Catau... ma p'tite feme, allons, allons; tians chantons; ça chassera l'nuage qui vient de passer.

Catau.

Je l'veux bian... quoiq'tu veux chanter? s'telle q'j'ons apprise du Mait' d'Hotel de M. de Saint-Alme?

Lucas.

Va... tu sais bian que j'ne r'cule jamais.

Brunette

Oboe

Corni in c.

Violini

Alto

Fagotti

Lucas

Basso

P F P F P F P

Sentir avec ardeur flame dis- - -crette c'est le bonheur du cœur entends tu brunet- - te l'echo qui repet- -

F F F P F P F

Majore

P F P F

Majore

P F P F

P F P F

Catau

--- te sentir avec ardeur flame discrette c'est le bonheur du cœur

Annet

P F P F

te repond a cela oui d'a oui da ça s'dit com'ca mais l'amour quand ou

on est la s'en va grand pas et ne r'vient pas u ne voix se cret te

tout bas me re pet- -te oui da oui da ça s'dit com ça mais l'amour

Minore

PP PP PP

Lucas

quandon en est la s'en va grandpas et ne r'vient pas . Pour prix de

PP

F P F

F P F

F P F

F P F P

son tourment l'espoir de plaire rend un amant content tu peux sans

F P F

F
F
P
F
F
F
P
F
F
F
P
F
F
P
F
F
F
P
F
mis - te - - re souffrir que jes pe re puisque dans son tour ment
F
F
P
F
P
F
P
F
P
F
Catau
l'espoir de plaire rend un amant content Annet te repond a cela
P
F

oui da oui da ça s'dit com' ça mais l'amour ne s'en tient pas là il va

grand pas on n'l'arelt' pas une voix secret te tout bas me repet te

P F P F

oui da oui da ça s'dit com'ça mais l'amour n'es'en tient pas là, il va

grand pas on n'l'arett' pas

Lucas

Heureux de son li - en l'amant qui

P F P

F F F P F F P F F

presse quand il est bien si tient j'aimerai sans ces se ma bel le mai-

F F

F P F P F

F P F P F

F F P F P F

F P F P F

- - tres se puis que dans son li en l'amant qui presse quand il est bien s'y

F P F P F

Catau
Elle ne dit mot a ce la oui da on se dé-
tient oui da ça s'fait comica
fend en vain de ça je sens ca faut en vnir la u-ne voix se
bonça
P

F P F

F P F

F P F

F P F

F P F

cret te tout bas nous re--pet-te oui da oui da ça s'fait com ça

F P F

on se defend en vain de ca sans ça rien n'va faut en v'nir là,

(*Aprés le Duo, Lucas se leve et Catau l'arrête par le bras.*)

Catau.

Ouq' tu vas? Aux champs?

Lucas.

Non, j' nirons que s' t'aprés midi... j'vas cheux Mathurin.

Catau.

Quoi faire?

Lucas.

Tu n'sais donc pas que l'feu a pris cette nuit à la grande metairie quest à deux portées d' fusil d' not' Village....

Catau.

Bon!

Lucas.

Oui, if' soit du vent, et la grange de c' pauvre Mathurin, qu'est tout auprés, n'est plus qu'un monceau de cendres; ça li fait tort, car i n'est pas riche: j'vas li offrir l'argent qu'j'ons r' tiré d' nos foins.

Catau, *serrant son mari entre ses bras.*

Ah Lucas!

Lucas.

Eh! non morgué, c'est tout simp'; es qu'i n'faut pas s'aider?

Catau.

Va, not' homme... va... faut t' dépêcher.

Lucas, *fouillant dans l'armoire, et* * *prenant une bourse de Cuir.*

V'là not' trésor.

Catau.

Il est bian petit.

Lucas.

Ma fine, c'est à peu prés tout c' que j'avons... mais il en vianra d'autre. Adieu not' feme.

Catau.

Adieu, Lucas, n' tarde pas.

SCENE III.

Catau, *seule.*

Oh! j'sis bian sure qu'i r'vianra l'plutôt qu'i pourra (*elle range ce qu'elle avoit apprêté pour le déjeuner.*) I sait bian que j'sis ici toute seule.... toute seule! oh! n'enni dea! et mon p'tit marmot donc? est-c'que ne v'là pas compagnie.

Amoroso

petittes Fluttes Allemandes.

VV. PP consordini

PP

Alto

Fagotti

Catau

Basso

P

P

Dans mon cœur un doux fremissement dans mon cœur un

PP

cres. P P

P P

P

P

doux fremissement s'éleve - au nom de me re au nom de me re

cres. P pizzicato

P

P

cres

cres

ah Lucas ah Lucas je t'ai rendu pe- - -re et

pizzicato.

col arco

F

F

F

F

F

jë sens bien et je sens bien que je te suis plus che re depuis ce bon

cres

F

heur dans mon cœur un doux fremissement dans mon cœur un doux fre-

missement s'élève au nom de mere au nom de me- - - re

col 1º

col 1º

p

que de soins que de soins mais qu'ils sont touchants mais qu'ils

sont touchants en les prenants avec cons tan ce nous trou vons

F P F

col 1º

F F

notre recompence dans l'amitié dans l'amitie de nos en- -fants

F

PP PP P PP P PP P PP

dans l'ami tié de nos enfants Dans mon cœur un doux frémissement

P PP

cres. P

P

dans mon cœur un doux frémissement s'élève au nom de me - - re

cres.

P

P

au nom de mere . ah Lucas ah Lucas je t'ai

pizzic.

cres

F

cres

F

F

cres

F

rendu pe--re et je sens bien et je sens bien que je te suis plus

col arco

cres

F

PP

PP

PP

PP

PP

PP

PP

PP

PP

che--re de puis ce bonheur dans mon cœur un doux frémisse

PP

PP

cres.

cres.

ment dans mon cœur un doux fremissement s'élève au nom de me-

P F

P F

col 1°

P F

P F

P F

-re au nom de me- - - - -re.

P F

SCENE IV.

Catau, La Fleur.

La Fleur.

Bon jour, Madame Catau.

Catau.

Vot' sarvante Monsieur d'la Fleur. Queu bon vent vous amene envars ici

La Fleur.

Monsieur le Comte, notre Maitre, n'est pas venu au hameau ce matin?

Catau.

Monsieu d' Saint Alme?

La Fleur.

Et qui donc?

Catau.

Vous l'cherchais?

La Fleur.

C'est que je sais bien qu'il se promene le matin et qu'il aime ce côté ci.

Catau.

Oui... l'voisinage ed'la forêt... les arbres... el'feuillage... les p'tits oiseaux... c'est drole... c'est genti... tout ça invite.

La Fleur.

Oh! l'on a bientôt vû les Arbres, le feuillage, et les p'tits oiseaux; celà n'est pas long... mais ce village a je ne sais quoi d'agréable, de champetre, qui plait à M. le Comte. Il aime principalement votre chaumiere.

Catau.

I nous fait l'honneur d'y v'nir queuq' fois.

La Fleur.

Elle lui rappelle, dit-il, un souvenir....

Catau.

I s'y r'souviant d'mon pauvre pere.

La Fleur.

De Maitre Michaut?...

Catau.

C'n'est pas pour nous r'hausser; mais c'est à li que M. de Saint Alme est redevab' ed' tout son bonheur.

La Fleur.

Nous ne parlons pas de ça

Catau.

Mais j'en parle, moi; et Monsieu' l'Comte s'en r'souviant biant, li.

La Fleur.

Sans doute... c'est particulier, le plaisir qu'a M. de Saint Alme à s'entretenir avec vous Madame Catau.

Catau.

C'est bian d'l'honneur pour moi.

La Fleur.

Mais avez vous bien compris tout ce qu'il vous dit?

Catau.

Autant qu'eun' bonne villageoise comme moi peut comprendre le langage que parlont les gros Monsieux; car, voyez-

vous, M. d'la Fleur, j'sais ça, moi; Lucas m'a mis dans l'sécret. Ignia à la ville tout plein d'grands mots qui n'disont rian, dont l'z'honêtes gens s'sarvont pour n'et' pas entendus, et qu'on paye en ripostant par ed'belles paroles qui ne signifient pas d'avantage, si ben qu'après la d'mande et la reponse, on n's'est rian dit.

La Fleur.

Monsieur le Comte a cependant le talent d'être intelligible. Mais il pretend que votre aspect lui en impose; vous avez un certain air.

Catau.

Oh! j'sis toute bonne; et d'vant Monseigneur je m'mainquiens dans l'respect.

La Fleur.

Le respect ne vaut pas le diable, il est froid comme la glace. Le respect! c'est la mort du plaisir; et voilà pourquoi vous n'entendez pas tout ce que vous dit M. le Comte.

Catau.

C'n'est pas ma faute si j'sis bornée.

La Fleur.

Madame Catau, avez vous jamais lu quelques livres?

Catau.

Un peu mais pas guéres; car j'navons pas biaucoup l'tems d'lire, et les livres que j'avons n'sont pas récréatifs.

La Fleur.

Et sur le papier volant... la... de ces choses qui sont écrites à la main... sur le papier... En avez vous lû?

Catau.

Come des chansons pas vrai? oui.. Lucas m'en rapporte ed'la ville; i l's'écrit lui même, ca fait que j'les dechiffrons d'tout not' cœur.

La Fleur, *lui presentant un billet doux plié selon l'usage.*

Eh bien! déchiffrez cela.

Catau, *prenant le poulet, et l'éxaminant en riant.*

Quéqu'c'est que ce p'tit tortillon là?..

La Fleur.

C'est un billet de Monsieur de S. Alme, lisez, lisez; adieu.

(La Fleur s'enfuit précipitament, ferme la porte après lui; Catau le rappelle, ouvre la porte et lui crie:)

Catau.

Monsieu d'la Fleur... monsieu d'la Fleur je n'veux pas d'vot' papier d'écriture... Monsieu d'la Fleur...

SCENE V.

Catau, *seule.*

Il est deja bien loin... Ah! c'est donc tout de bon!

Andantino

Traversieri

Corni in D

Violini

Alto

Canto

Basso

PP pizzicato

P P F P F P

Non non non non di-

sois je toujours non non non non c'est lui faire ou- tra-

F col arco F

P F P
P F P
P F F
ge si tendre amant n'est point mari vo - la - - ge si tendre a-
P F F
pizz. col arco

F F PP F
F F PP F
F F PP
mant n'est point mari vo la - ge il ne peut oubli er sa femme et sès a
P F
pizz. col arco F PP F

PP F

PP F

PP F

PP

PP F

PP

PP F

PP

PP F

mours il ne peut oubli- - -er sa femme et ses amours

PP

PP F

PP F

PP F

PP F

PP F F P

PP F' F P

PP F F P

Dans notre ar - deur

PP F F P

quelle différence Lucas ne pense qu'à faire mon bonheur l'himen n'a

pizzic

point changé ton tendre cœur l'himen n'a point changé ton tendre

P F P F

P F P F

P F P F

cœur Je suis sure de sa constance je suis sure de sa cons-

P col arco P F

P

P

P

F P

F P

F P

F P

-tan - - - - - - - - - - - - - - - - - - ce non non

F P pizz

non non di sois je toujours non non non non cést lui

col arco

faire ou- -tra- -ge, si tendre amant nést point mari vo- -

pizzic.

F

P

- - la - - ge si tendre amant n'est point mari vo - - - la - - ge

col arco pizzic. col arco

F PP F

F PP F

F PP F

il ne peut il ne peut oubli - - er sa femme et ses a - -

F PP F

PP PP PP PP F F F F PP F

-mours il ne peut oubli- - -er sa femme et ses a- - -

PP F

PP F PP F
PP F PP F
PP F PP F
PP F PP F
PP F PP F
PP F PP F

mours.

PP F PP F

SCENE VI.

Lucas, Catau.

LUCAS, *avec un reste de saisissement, et comme quelqu'un qui a pleuré de joie.*

Je r'vians d'cheux Mathurin, j'lons trouvé, j'li ons parlé, j'ons baclé not'affaire.

Catau.

Çà li'a fait plaisir, n'es' pas ?

Lucas.

Et à moi donc ? tians, j'en ons encor les larmes aux yeux. l'mait'd'la farme est, comme tu sais, un homme dur et avare ; Mathurin a été se j'ter à ses pieds, y li a conté son malheur ; el'mechant n'a voulu rian entendre ; il li a dit que c'étoit sa faute, et qui n'li f'roit pas d'grace, qui faloit qui payat ou qui disit pourquoi. C' pauv'Mathurin est r'venu chez li l'cœur déchirez ; j'y sis arrivé un moment aprés. J'ons trouvé sa femme qui l'tenoit embrassé et qui sanglotoit qu'ça faisoit pitié. Leux trois p'tits enfans etiont là qui pleuriont itou d'voir pleurer leux pere et leux mere. N'faut pas s'chagriner leux ai-je fait ; t'nés mes amis, v'la l'argent de nos foins, sarvés vous en ; vous me l'rendrez l'année prochaine, si la recolte est bonne. C'pauv'Mathurin, sembloit quasi que je l'ressuscitoit ; i n'disoit rian, mais son visage erluisoit de joie ; maugré qui pleurât toujours. La femme es'tenoit coite, les enfans me r'gardoient avec des yeux... avec des yeux qui t'auroient fait envie. Je n'sonnions mot ni l'z'uns, ni l'z'autres... et v'la qu'tout d'un coup y s'sont l'vés par ensemble et s'sont j'tés sus moi, le mari à mon cou, la femme sus mes deux mains, les enfans à mes jambes qui s'erriont d'toutes leux forces, en criant tretous... Lucas ! Lucas ! i n'en pouviont pas dire plus tant y pleuriont d'satisfaction, et j'n'ons pas eu la force ed parler d'avantage, car j'avions l'cœur oppressé du temoignage ed'leux joie et du plaisir d'en être la cause.

Catau.

Par guenne j'crois bian qu'ça t'a touché ; tu contes ça ed'magniere que j'sis toute émue. Lucas faut que ç'soit un grand bien d'rendre sarvice ; d'y penser seulement ça fait plaisir... a propos j'ons eu eune belle visite pendant qu't'étois dehors.

Lucas.

Et d'qui

Catau.

D'Monsieu d'la Fleur, l'valet d'chambre d'M. le Comte. Oh ! c'est un garcon bian sarviab'aussi que M. d'la Fleur.

Lucas.

Queu sarvice es'qui t'a donc rendu ?

Catau.

Quian, v'la un p'tit morceau d'écriture qui te l'dira.

Lucas.

Jarnigué! com'c'est affistolé, n'an s'est donné bian du mal a chiffonnais ç'papier la. Tu ne l'as donc pas lu?

Catau.

J'ons queuq' doutance de ç'qui contient, faut que je l'lisions ensemble.

Lucas.

Voyons donc pour voir ç'qu'il chante, ç't'écriture là... oh, oh, gnia pas d'seing; c'est d'queuquain qui n'dit rian d'bon, car i n'se nomme pas.

Catau.

N'faut pas charcher l'queuqu'un bian loin. C'est d'M. d'Saint Alme.

Lucas.

Ah! v'la du nouviau, par exemp!.. lis toi même... c'est toi qu'ça r'garde.

Catau s'arrête en rougissant aux derniers mots de chaque phrase. Lucas les lit par dessus l'épaule de sa femme.

Votre beauté jeune et tendre Catau doit plaire à tout le monde

p p

FF FF FF FF FF FF

vainement on

FF

FF

FF

Lucas

cherche a la ronde vous ettes l'objet le plus beau

FF

aupres de vous mon respect est extrême je veux vous dire mon secret

PP

FF

col 1.° o

FF

PP FF

PP unis

FF

P

FF

col 1.°

FF

FF

FF

je soupire et reste muet il faut enfin parler

FF

FF
col 1o.
FF
FF
Lucas
c'est vous c'est vous que j'aime
FF

par un doux et juste retour couronnés ma vive tendresse de mes biens deve

Allegro

PP PP PP PP PP PP PP FF FF FF FF FF FF

Lucas

...nez maitresse et payés l'amour par l'amour et je souffri...

FF mezo F FF mezo F FF mezo F
FF mezo F FF mezo F FF mezo F
FF F FF F FF F

rais je souffri rais cet ou - trage je souffri - rais cet ou...

FF mezo F FF mezo F FF mezo F

FF mezo F FF mezo F. FF mezo F

FF mezo F FF mezo F FF mezo F.

FF F FF F FF F

trage je souffri- - rais cet ou- - trage non non non non je nécoute

FF mezo F FF mezo F FF mezo F

FF P

FF

FF

FF

FF

P

ah Lucas Lucas calme toi

que ma ra- - - - - - ge

FF

F F F F F

calme toi calme toi

non je veux je veux j'irai laisse moi

P P

calme toi calme toi calme toi ah Lu-

laissemoi non je veux je veux j'irai laissemoi laissemoi

P

P

F

F

cas Lucas calme toi calme toi Lucas Lucas

non je veux j'i

F

P F

P F col 1º v

F

F

Lucas Lucas calme toi calme toi ne pourraije appaiser ta rage

rai je veux non laisse moi laisse moi je souffrirai un tel outrage

F

ne pourrais je appaiser ta rage ah méprisons un tel ou-

je souffrirais un tel ou- - -trage non qu'il craigne tout de ma

col 1º

P

P

- - - tra- - - - - - - - - - - - - - - - - - - ge ah Lu cas Lu cas

ra- - - - - - - - - - - - - - - - ge

P
P
F
F

calme toi calme toi Lucas Lucas
non je veux j'i-
F

F
F

Lucas Lucas calme toi calme toi ne pourrai je ap-pai-
-rai je veux non laisse moi Laisse moi je souffrirais un

-ser ta rage mé---pri sons un tel ou---tra---

tel ou---trage non quil craigne tout de ma ra----

col 1º v

---------- ge.

---------- ge.

Catau *effrayée.*

Lucas !

Lucas.

J'sis un fou... mais j'taime,... ça m'a été sensib ! N'crains rien, va, je n'frons pas d'extravagance ; j'sis trop sur ed' toi. C'est un étour di, t'es eune honnete femme, j'l'frons rougir jusqu'au fond d'l'ame, d'avoir voulu nous d'z'honorer tous deux. ach'vons ce beau chef-d'œuvre.

(*Il prend la lettre des mains de Catau et lit :*)

: Pour vous convaincre de ma flame,
: J'aurois besoin d'un moment d'entretien.
: On peint de vive voix le trouble de son âme ;
: Mais on ne l'écrit jamais bien.
: La Fleur est un garçon fidele ;
: Si vous n'osez vous fier à son zele,
: Pour lui dire en quel lieu et comment je puis vous voir,
: Vous écrivés, je le sais ; une lettre
: Peut, dans mes mains aisement se remettre
: Et détruire a jamais, ou combler mon espoir
: Adieu, chere Catau. Songez je vous supplie,
: Que je puis tout pour vous, que j'aime avec ardeur ;
: Puisse pour moi l'Amour, disposer votre cœur,
: Comme il a mis en vous le bonheur de ma vie.

V'la qu'est bian ecrit. c'est tant seulement dommage d'imaginais d'si belles choses ; pour tourmenter l'zaut et s'd'z'honorer soi même. Si m'venoit jamais l'esprit d'et aussi corompu qu'ça ; si j'prenais jamais du papier pour griffonner eun' pareille scéleratesse, j'souhaitons, morgué, q'ma main seche com'el figuier q'j'ons coupé hier.

Catau

Que ferons-je Lucas ? v'la qu'est fini d'abord, i va m'parsecuter ; et quand la rage du désespoir li prendra, quoiqu'i n'frapas pour se venger ?

Lucas

N'faut pas perdre el'sang froid, et j'-nous chagrinons mal a propos ; ignia aparier, qu'c'n'est qu'eun' p'tite fantaisie. Ces gens la avont souvent l'cœur moins chaud q'la tête. Monsieur d'saint-Alme a des sentiments d'honneur, j'li en ons vu du moins on n'chang'pas com'ça en un tour ed' main. Ignia d'la r'source avec li... faut li repondre.

Catau

Tu t'gausses ed'moi

Lucas

Faut li repondre amicalement, n'rian dir qui le rebute, t'comporter anvars li avec honneteté et douceur et me laisser l'soin du reste ; d'queuq'façon q'ça torne, j'ons l'bon droit d'not'côté, j'pouvons aller tête levée, j'navons rian à craindre. Allons, boute-toi là ; v'la du papier, eun' pleum' et d'l'encre... ecris.

Catau.

Mais, queuq' tu veux donc que j'écrive, j'nons rian à dire.

Lucas.

Si fait bian moi... mais faut me contraindre... j'arni! pourquoi faut-i qu'il y ait des gens qui ayont l'droit d'tout faire et d'tout dire?

(Lucas dicte)

Monsieur

= J'ons lu, tant bian q'mal...

Catau, écrivant et répétant les derniers mots.

= Tant bian q'mal

Lucas.

= L'papier q'Monsieu' d'la Fleur m'a
= baillé d'vout'part...

Catau.

= D'vout'part...

Lucas.

= J'n'y ons rian compris du tout...,

Catau, s'interrompant

Je n'pis pas met'ça: j'l'ons compris d'bout en bout; Lucas, ça s'roit mentir.

Lucas.

C'est nécessaire queuq'fois ma p'tite femme. Gnia tout plein d'choses dans l'monde qu'on est obligé d'accouter, et qui faut avoir l'air de n'pas comprendre.

Catau.

Lucas.... Lucas j'apprends toujours queuq'chose avec toi.

Lucas.

= J'ons vu d'sus c'papier q'vous m'ai-
= més .....

Catau

Eh mais Lucas! si j'ons bian d'vinez ça, l'reste va d'suite.

Lucas, appuyant.

= J'ons vu d'sus c'papier q'vous m'aimez,
= queu bonté à vous! vous devez un jour
= et' not'maître, et c'est un grand bon-
= heur pour nous, qui sommes vos vas-
= saux, d'avoir eun'p'tite part dans
= l'amiquié d'eun aussi magnifique
= Seigneur.

Catau.

J'sis déroutée, i n'parle pas d'amiquié; c'est d'L'amour qui jette en avant.

Lucas.

T'es eune brave femme. I gnia a parier que si t'connoissoit bian, i n'auroit pour toi que d'l'amiquié, et qu'i n'te parleroit point d'amour. Faut li répondre sur ce qui devrait t'dire, et non pas sur ce qu'i t'dit.

= J'ons, en r'vanch' de s't'amiquié q'vous
= nous portais, Monsieur, pour vous et
= pour tout ce qui vous appartient,
= eun respect et eun'soumission, et eun'
= tendresse, ni pus ni moins comme
= je les aurions pour nos pere et
= mere

Catau.

= Pere et mere.

Lucas.

: Faut q'vous ayez queuq'chose de bien
: interressant à m'dire, puisque vous
: voulais m'parler en particulier, au-
: tant que je peux comprenre, et j'crois
: que j'serons en commodité d'ça, d'sus
: les midi eun'heure; not'homme s'ra
: aux champs.....

Catau, *vivement*.

Tu ne s'ras pas là, Lucas?

Lucas.

Si fait,... et quand j'n'y s'rais pas, ma p'tit' Catau, j's'rais tranquille.

: Not'homme s'ra aux champs, et ça
: m'baillera l'loisir d'vous asseurer
: de vive voix que j'sis bian r'con-
: noissante ed'vos bontés, Monsieur,
: et vot'servante très humble et très
: respectueuse,

CATAU, *femme de Lucas*.

Catau.

Pourquoi met'ça? il le sait bian.

Lucas.

Non; il l'oublie et devrait s'en r'souvenir. Donn', j'vas plier l'papier; ça n's'ra pas si bian chifonné q'sa Lettre, mais ça n'fait rian: qu'es'qui la portra ç'te Letre?...

(*Il regarde par la fenêtre.*)

Jarni, es'que j'aurions la barlue? v'la Madame Julie et sa femme de chambre.

Catau.

Madame Julie et Mademoiselle Louison, par ma fine, es'sontelles.... alles renvoyent leux domestiques....

Lucas.

Alles prenont le chemin d'traverse qui vient droit ici; alles ont queuq'doutance de ç'qui s'passe; all'venont cheux nous pour y surprenre Monsieur de Saint-Alme: va prier un des enfans de Mathurin d'porter ça à Monsieur d'la Fleur. J'reste ici, je r'cevrons not'monde; je n'sis pas faché d'l'événement, i m's'arvira.

Catau.

J'vas cheux Mathurin... i gnia pas loin d'ici au chatiau; ça s'ra biantôt fait.

SCENE VII.

Lucas, *seul*

N'faut pas avoir l'air de s'douter de rian...

(*Il prend des branches d'osier, et s'occupe à les tresser.*)

Chantons, ça aura l'air plus naturel.

Romance

Flauti travers.

Corni obligé en la

Violini

Alto

Fagotti

Lucas

Amour le sait comme elle est belle celle qui cause mon tourment

Basso

P F

cette si gente pastourelle au doux sourir à l'œil charmant amour le

F P F

F P F F P

F P F F P

F F F P

sait quelle est cruelle a moi qui l'aime tendrement a moi qui ne veux aimer

F F F P

Minore

F

Pizzicato

F

F

F

quelle car ne puis vivre qu'en l'aimant On que ne fut cœur si sau va ge

F P

qu'ais je pas fait pour l'émouvoir on que ne fut si dur servage et la quitter ne
pizzicato
P col arco.
pizzicato
puis vouloir toi de mon cœur dame et maitresse me seroit doux mourir pour
P col arco

colarco

toi mais si mourois de ma de tresse qui taimeroit tant bien que moi

pizzicato col arco

Majore

P F

P F

P F

P F

Amour le sait comme elle est belle celle qui cause mon tourment

P F

P P P P F F F F P P P

cette si gente pastourelle aux doux sourir a l'œil charmant amour le

P F

P F P F P F P F P F P F P F P F F P F F P F P F P

sait quelle est cruelle amoi qui l'aime tendrement a moi qui ne veux aimer

F F F P

F P F

F P F

F P F

F P F

F P F

F P F

F P F

quelle car ne puis vivre qu'en l'aimant cette si gente pastourelle aux doux sou-

F P F

---rir à l'œil charmant.

SCENE VIII.

Julie, Louison, Lucas.

Louison, *demi-bas à Julie.*

Il n'y a que Lucas... sa femme n'y est point

Julie.

Bon jour, Lucas

Lucas.

Ah!... vout' sarviteur, Madame la Comtesse; j'en' vous voyais pas, vous m'avais surpris.

Louison.

Où donc est Madame Catau?

Lucas.

Not' femme? oh! par ma fine, j'n'en sais rian, all'est queuq' part dans la foret: p'tet' qu'al ramasse du gland, p'tet' qu'al' fait queuq' fagot p'tet' ci, p'tet' ça. Dam' es' sont l's affaires du menage, j'n'y bout pas l'nez.

Louison, *bas a Julie.*

Les affaires du menage! le pauvre homme! il est dans la bonne foi.

Julie.

Y a-t-il long tems qu'elle est sortie, votre femme?

Lucas.

Dè d'pis que j'sis rentrée

Louison.

Depuis une heure et demie aux environs?

Lucas.

Quand j'sis occupé l'temps passe, je n'compte pas l's'heures

Julie.

Vous n'avez pas vu le valet de chambre de Monsieur de Saint Alme?

Lucas.

Non Madame; j'nons pas eu c't'honneur là.

Louison, *bas a Julie.*

La femme n'en diroit pas autant.

Julie, *bas à Louison*

Je suis cependant sure qu'il est venu ici.

Louison.

Et moi donc? J'ai vu Monsieur lui donner la lettre à ce malheureux la Fleur, j'ai pensé la lui arracher, et le soufleter d'importance.

Julie.

C'est un rendez vous qu'il lui demandoit, elle a accepté l'entrevue... ils sont peut être a présent ensemble.

Louison, *bas, et avec vivacité.*

Sortons, Madame; parcourons... mais comment les trouver dans un bois qui ne finit point? jarni, si je les rencontrois! je respecte Monsieur le Comte, mais Madame Catau auroit affaire à moi.

Julie, *bas.*

Retournons au chateau. Nos perquisitions seroient inutiles; et qui sait ce qui resulteroit d'un éclat!.. Adieu, Lucas. (*bas a Louison.*) il ne faut lui rien dire; il est tranquille... je ferois son malheur sans remedier à mes peines ... (*Haut.*) Adieu, mon pauvre Lucas.

Louison, *d'un air bien compatissant.*

Adieu mon pauvre ami.

Lucas, *les arretant, et se mettant entre elles.*

Ah! ça j'vous ai laissé l'un et laut' vous chuchoter aux oreilles tant qu'vous avais voulu. N'faut déranger personne, et j'savons vivre Mais vous avais du chagrin; vous et'venu ici pour queuq'chose, vous vous en r'tornez pas pus avancé que quand vous et'venu; v's'en avais la mort dans l'ame, et j'veux, morgué et'le medcin d'vot' maladie.

Julie, *ne pouvant plus retenir ses larmes.*

Ah! mon pauvre Lucas!

Lucas.

Vous pleurais, tant mieux, n'vous genais pas... pleurez d'tout vot'cœur, ça soulage. Quand vous aurais fini vous m'direz la cause ed'vot'chagrin.

Andantino

Oboe

Violini

Alto

Julie

Basso

PP F F P

PP F P FF P FF

PP F P FF P FF

P F P FF FF

P F P FF FF

P F P F

P F P F

P F P F

F P F

Un in - grat fait couler mes larmes et ce vo la ge est mon e poux

F P F

a d'autres yeux a d'autres charmes il rend l'hom̃age

le plus doux et ce volage est mon é-poux

P
P
P
helas je sens que je l'a dore helas je sens que je l'a
P
cres
cres
F P F P
cres
F P F P
dore ma flamme augmente cha que jour pourquoi faut il qu'on
cres
F P F P

aime enco re pour quoi faut il qu'on aime en co re quand on n'ins--

--pi--re plus d'a--mour quand on n'ins pi------re plus d'a--

F P' F P' P + F P' F P'

F P' F P' P + F P' F P'

mour pourquoi faut-il qu'on aime en-co-re pourquoi faut il qu'on

F P F P P F P F P

+ F

F

F

aime en--core quand on n'ins-pi---re plus d'a--mour

F

PP F P

PP F P

PP F P

PP F P

quand on n'inspi - - - - - re plus d'amour un in-grat fait couler mes

P PP F P

F P P

FF P FF P

FF P FF P

F FF

larmes et ce vo lage est mon époux à d'autres

F FF

F P
F P
F P
F P

yeux a dautres charmes il rend l'hommage le plus doux et

F P

F
F
F

ce volage est mon époux

F

Julie.

Enfin mon cher Lucas, je suis la plus malheureuse des femmes.

Lucas.

Et j'ai d'viné a l'air ed'compassion dont vous m'r'gardais, qu'vous m'croyais l' plus malheureux des hommes. Mais ignia rian d'désespéré. Ecoutez moi, vous m'avais d'mandé si not'femme étoit sortie depuis long-tems? non, all' sortoit quand vous êtes entré; all'est allée cheux Mathurin, et all'va r'venir; soyais tranquille de c'côté-la M. d'la Fleur est v'nu, il a parlé à Catau... oui il li a remis eun' letre... et ç'te lettre est d'Monsieur d'S.t Alme... j'lons lue... all'est bian tornée, et douce... ah! douce... j'y ons repondu... oui, moi... moi

Julie.

Que disoit la lettre de M. de Saint Alme?

Lucas.

Je n'm'en souvians plus... j'oublie si vite c'qui n'fait pas honneur aux gens que j'aime. Ignia tant seulement d'sus s'papier qui veut parler seul à seul avec ma femme... I li parlera.

Louison.

Il lui parlera?

Lucas.

Pourquoi pas, j'vous parle bian, moi, mais sur la fin d'la conversation je m'boutrai en tiers, car enfin c'est bian l' moins qu'on m'consult' pour un fait où j'ai queuq'intérêt'.

Louison.

Comment Lucas! tu ne vois pas que ta femme....

Lucas.

Et nanin, nanin, Catau aime toujours son Lucas... je n's'rais pas si tranquille, si j'n'en étois bian sur.

Julie.

Que n'en puis je dire autant? mais depuis un mois, la froideur, l'indifference de M. de Saint Alme ne m'ont que trop convaincue de mon malheur. J'ai fait epier sa conduite, j'ai fait suivre ses pas, j'ai sçu qu'il venoit frequemment ici; Louison qu'il ne croyoit pas si près l'a vu ce matin donner une lettre à son valet de chambre, elle a entendu prononcer le nom de ta femme et je n'ai plus douté de mon infortune.

Lucas.

Vous n'en avais pu douter? vous n'connoissais donc pas Catau; vous n'me connoissais donc pas? j'sommes de pauvres gens; mais j'ons d'l'honneur et l'cœur sensib', j'n'ons jamais pu voir souffrir personne; qu'un malheureux vianne anvars nous, tant q'j'ons d'l'argent, il est à li, s'il est

plus riche eq'nous et qui gniait que son cœur en souffrance, j'l'aidons d'nos conseils ; et ventreguenne, ils sont tous bons, car c'est la nature qui nous les donne.

SCENE IX.

Catau, Lucas, Julie, Louison.

Catau.

Le v'là, le v'là... v'là M. d'St. Alme! i m'suit... madame....

Lucas.

Dejà... parle... parle.

Catau.

L'fils d'Mathurin l'a rencontré à deux cents pas d'ici... i viant....

Lucas.

Decampons par ste porte ci.. All'mene au petit sentier.. j'vous expliq'rai ç'qu'i faudra faire... vous pleurais, ces larmes là sont de douleur ; dans un moment vous pleurerez d'joie.

Catau.

Mais qu'es'qui faut que j'fasse, moi...

Lucas.

Ah morgue le v'la.. j'nons pas l'tems, tache de l'quitter... vians nous r'joindre... j'te l'dirai...

(Ils sortent.)

Catau.

N'téloigne pas, au moins?

Lucas.

Non, non, n'ais pas peur.

SCENE X.

Catau Saint-Alme.

Catau seule.

N'faut pas mentir, el cœur me bat... faut q'j'aimions bian ces gens là pour nous bailler tant de tintoin.

Saint Alme entrant.

J'accours, ma chere Catau... j'ai reçu votre billet...

Catau.

Lucas n'fait que d'sortir... i pourrait r'venir sur ses pas... j'vous quitte un moment... pour voir d'queu côté es'qu'i torne et j'r'vians vous r'joindre, quand gniaura plus rian a craindre.

SCENE XI.

Saint Alme, seul.

Je n'en s'auroit douter elle est sensible à ma tendresse... Je n'aurois pas osé me flater d'etre sitôt heureux.

Allegro

Traversieri

Corni in f.

Violini

Alto

St. Alme

Basso

P F P P F P P F P P F P P

F F F F

pizzic. pizzic. P pizzicato

P col arco

P col arco

P col arco

F P F+ P

F P F+ P

F P F P

Je tri- - om- -

P col arco F P pizzic. F col arco P

F P

F P

F P

F P

pizzic.
P col arco
pizzic.
col arco
P
phe amour et son a me et son ame se rend en-
piz.
P
P col arco
F
F
F
fin se rend en fin a mon ar deur non rien n'é ga le
F
pizzic.

F

col 1º

FF

col 1º

FF

mon bonheur non rien n'égale mon bonheur.

FF

P F P F

P F P F

P F P F

si ce n'est l'ex- -cés de ma flame l'ex- cés

P F P F

P

P

P

de ma fla

P

F

FF FF FF

P F FF

P F FF

P F FF

me de ma fla - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

F FF

F

col 1º

P FF

col 1º

P

FF

- - - - - - - - - - - - me

FF

col 1º

P

P

col 1º

Recitativo Adagio

Quand le devoir cede au plaisir qu'il

pizzicato

F FF n

F FF n

F FF

P cres. F FF n

P cres. F FF n

P F FF n

trouble secret quel trouble secret nous agite nous a - - - - - gi - - - - n

colarco

P cres F FF n

FF

FF FF col 1o

FF

col 1o

FF

- - -te, il parle en vain il parle en vain

pizzic. FF colarco

Allegro

l'amour s'irrite on ne sent plus que ses desirs que ses desirs Je tri-

om - - - - - - - -

P P P P P F F P F P F P P

FF

pizzic.

FF

pizzic.

FF

piz

phe a mour et son a me et son ame se

FF

P

F P

F P

F P

P col arco

F P F

P col arco

F P F

P col arco

F

rend en fin se rend en fin a mon ar deur non rien n'é

P col arco F P pizzic. col arco F

F

col 1º

FF

col 1º

FF

- - galemonbonheur non rien né gale mon bon-

FF

col 1º

FF

col 1º

FF

- heur si ce n'est l'ex cés l'ex - - - - ces

FF

de ma fla -

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - me de ma fla - - - - - -

col 1º

col 1º

me .

SCENE XII.

Saint Alme, Catau.

Saint Alme.

Il est donc bien loin, et nous navons rien a aprehender ?

Catau.

Je sis a présent sans inquiétude.

Saint Alme.

Souffrez belle Catau, que je vous remercie de votre lettre obligeante. Je ne puis vous exprimer a quel point je suis enchanté.

Catau.

Vous êtes bian bon, i gnia pas d'quoi.

Saint Alme.

Je craignoit que le billet que vous a remis la Fleur neffarouchât votre timidité; j'aprehendois que vous ne le montrassiez à votre mari.

Catau.

Je m'sis comporté comm'il faloit.

Saint Alme.

Aussi ma reconnoissance et ma joie n'ont point de bornes... mais ma chere Catau... avez vous bien compris toutes les expressions de mon billet ?

Catau.

J'crois q'oui

Saint Alme.

Pour quoi donc dans votre reponse ne me parlés vous que de l'amitie que j'ai pour vous Ah! Catau, dans ma Lettre n'avez vous vu que de l'amitié ?

Catau.

C'est biaucoup plus que je n'mérite, Monsieur le Comte.

Saint Alme.

Vous méritez d'inspirer tous les sentiments les plus tendres, et l'amour le plus violent; c'est celui qui m'anime pör vous... je vous aime, je vous adore.... eh bien... m'entendés vous à présent ?

Catau.

C'est plus clair que le jour

Saint Alme.

A quel sort dois-je m'attendre ?

Catau.

Vous m'embarassais... i faut repondre et je n'sais queument m'y prendre.

Saint Alme.

Vous ne savez.. Ah! je vous aime; coute-t-il tant a dire ?

Catau.

Monsieur, j'ons un mari à qui je l'dis, et vous eun' femme à qui vous d'vais l'dire.

Saint Alme.

Ne parlons pas de celà.

Cataü.

Ignia deux ans qu'au vis à vis de Mamselle Julie, ç'mot là vous étoit si doux a prononcer.

Saint Alme.

Je n'en disconviens pas.

Catau.

Vous avais oublié com' vous vous y preniais pour le dir' à vot femme, et queu garantes 'que j'aurions q'dans six mois vous n'l'oublieriais pas aussi pour moi?

Saint Alme.

Tout, votre beauté, la douceur, l'égalité de votre caractere, mon amour enfin dont la violence a surmonter celle de mes remords.

Catau.

Vous avais des r'mords; accoutez les, accoutez les, c'est le ciel qui vous les envoie.

Saint Alme.

Il n'est plus tems.

Catau.

Il l'est toujours. mais, Monsieur d'Saint Alme, j'gag'q'vot'prope cœur esteun grimoire pour vous... gnia tant d'confusion dans ç'pauvre cœur q'vous n'y voyais goûte, avouais le.

Premierement d'abord, gnia eun'p'tite fantaisie qui vous dit comme ça honteusement, à voix basse: aime Catau, alle est drolette, tache de li plaire: n'est i pas vrai? ensuite un bon et honnete restant de tendresse qui vous dit d'eun' aut'part, s'te malheureus'femme qui a pour toi tant d'amiquié d'amour, qu'est ta femme après tout, et qui vaut mieux q'ta p'tit' villageoise, qu'es'qu'i l'aimera pour toi? et par d'sus tout ça, l'e r'mords qui crie t'as juré d'vant Dieu et d'vant l'z hommes q'tu serais fidele à ta moiquié, alle le mérite; alle a juré comme toi, all'quiant sa promesse; mais vis à vis d'toi, gnia sarment qui tienne, tu t'en moques, t'es un parjure, un faussaire, un méchant, un.. n'est-i pas vrai que v'la l'eux conversation, et com'i crions tous à la fois, vous n's avais auquel entendre?

Saint Alme.

Je suis moins coupable que vous ne vous l'imaginez; M. de Marsanges, oui, le pere de ma femme, est la cause de tout. Est-ce à mon age, a vingt quatre ans qu'il convient de se sequestrer dans une terre, de s'engloutir dans un vieux Chateau; j'avoue que je n'ai point eu assez de vertu pour resister au degoût à l'ennui qu'une vie aussi insipide a repandu sur mes jours: tout ce qui m'environne, s'est ressenti

senti de mon chagrin : tous m'est devenu à charge, et....

Catau.

Mais enfin queu r'med' es' que j'puis apportais à vot' mal ?

Saint Alme.

Je vais vous l'expliquer.. je vous aime, ma chere Catau, et je veux faire votre fortune

Catau.

Ma fortune !

Saint Alme.

J'ai dejà pressenti mon beau pere, et je crois qu'il consentira sans peine à me laisser faire un voyage a Paris : ma femme m'y suivera, mais ce n'est qu'un foible obstacle.

Catau.

Eh bian, Monsieur ?

Saint Alme.

Vous partirez quelque tems aprés nous, et vous viendrez.

Catau.

À Paris ? et Lucas ?

Saint Alme.

Il ne tiendra qu'a vous de lui faire autant de bien que vous voudrés.

Catau.

I n's'ra donc pas du voyage ?

Saint Alme.

Non, sans doute ; il ne faut pas même qu'il sache ce que vous serez devenue : vous partirez sécrettement. J'aurai soin que ma femme, que Lucas, que personne du canton ne puisse soupçonner la route que vous aurés prise.

Catau.

Après ?

Saint Alme

Une fois a Paris, l'équipage le plus brillant, les domestiques les mieux faits, la maison la plus opulente ... les habits les Diamans.... les Bijoux....

Catau.

Oui tout cela est bian eblouissant, gnia d'quoi en perdre la raison, et je n'dis pas qu'à ma place....

Saint Alme.

Ah Catau, je t'entends.

Catau.

Quoi donc ?

Saint Alme.

Cette perspective, mes bienfaits.... et mon amour, ont attendri ton cœur, tu te rends et ce baiser est le serment qui nous lie.

Catau.

Que faites vous ? Lucas !

SCENE XIII, et derniere

Lucas, Catau, Saint Alme.

Allegro molto

Violini

col 1º

Alto

Fagotti

Catau

je suis

Saint Alme

ah calmez votre effroi

Lucas

T'embrasser malgrez toi

Basso

col 1º

je suis tout hors de moi je suis je suis tout hors de moi je suis je

F P F F F P P P P

suis tout hors de moi

mais c'est une enfance mais c'est une en-fance

col 1°

je n'ai d'autre défense que mon inno cence

F P cres

P cres

F P cres

F F

que mon in no - - - - cen ce

en quoi donc un baiser peut il vous offen - -

lui ravir un bai-

F

F

F

F

F

vous deviez le penser oui oui

- - ser en quoi donc un baiser peut il vous offenser en quoi donc un bai

- - ser nestce pas l'offencer nestce pas l'offenser lui ra-vir un bai

F

c'est m'offen - - ser oui oui c'est m'offen - - ser
ser peut il vous offenser en quoi donc un bai ser peut il vous offen - - -
ser n'est ce pas l'offenser lui ravir un bai - ser n'est ce pas l'offen - -
oui oui c'est m'offen - ser vous deviez le penser
ser en quoi donc un baiser peut il vous offen ser en quoi donc un baiser
ser lui ravir un baiser n'est ce pas l'offenser lui ravir un baiser

col 1°

oui oui c'est m'offenser oui oui c'est m'offenser

peut il vous offenser peut il vous offenser

n'est ce pas l'of--fen ser n'est ce pas l'of--fen--ser.

P P P P

en quoi donc un baiser

FF P cres.

FF col 1.º

FF P

FF P

vous deviez le penser vous deviez le pen--

peut il vous offen ser

FF P

F FF PP F

FF PP F

F FF PP F

F FF PP F

- - ser

ah cal- - mez votre ef froi

t'embrasser malgrez toi

F FF PP F

P F P

col 1.º

F P

col 1.º

P F P

P F P

je suis je suis tout hors de moi je suis je suis tout hors de

P F P

P

moi je suis je suis tout hors de moi

mais c'est une enfance

col 1°

je n'ai d'autre déffense que mon

mais c'est un enfance

inno-cence que mon inno - - - cence me ra vir un bai ser

en quoi donc un bai-ser

lui ra-vir un baiser

P

colla

P

oui oui c'est m'offenser oui oui c'est m'offenser je n'ai

peut il vous of fen ser peut il vous of fen ser

n'est ce pas l'of- -fen ser n'est ce pas l'of fen ser

P

F

F

F

d'autre déffense que mon in- -no cen- ce que mon in- -no-

F

PP
FF
PP
FF
PP
FF
PP
FF
PP
FF
...cence me ra vir un baiser oui oui c'est m'offenser
PP
FF
en quoi donc un baiser peut il vous of fen...ser
PP
FF
lui ra vir un baiser nestce pas l'offen..ser
FF
PP
oui oui c'est m'offen..ser,
peut il vous of..fen...ser,
n'estce pas l'of..fen..ser,

saint Alme

Eh mais en vérité Lucas, je ne vous comprends point, je lui disois adieu; je voulois l'embrasser, rien de plus simple, rien de moins suspect.

Lucas.

Vot'adieu, Monsieur, n'est pas ç'qui m'chagreine; mais j'sais a quoi m'en t'nir. Vous n'venais si souvent vous prominer de ç'côté ci, que parç'que vous avais queuq' dessein; et j'lâche el mot, queuq'dessein malhonnête.

saint Alme:

Lucas!

Lucas.

Vous et mon Mait', je l'sais; je n'sis qu'un pauv'paysan vot'vassal; j'vous dois l'respect, j'vous l'porte; mais je ne vous dois point ma femme et morgué, vous n'l'aurez point.

saint Alme.

Mais tu extravagues, qui te dit que je songe a ta femme?.. la voilà...m'accuse-t-elle.

Lucas, *tirant de sa poche la lettre de St. Alme*

Vous vous accusais vous même: v'la la lett' qu'vous li avais écrit', et qu'all'a remis ent' mes mains sans vouloir la lire, tant all'craignoit d'y voir la parfidie qu'all' contient.

saint Alme.

Ah! Catau, qu'avez vous fait?

Catau.

Mon d'voir, Monsieur.

saint Alme.

Rendez moi cette lettre...rendés la moi.. ou craignez...

Lucas.

La voila mais écoutez-moi.

saint Alme.

Que veux tu?

Lucas

Vous rapp'ler à vous même; ecoutez moi, ecoutez moi Monsieur i vous souviant de cet honnet'Bucheron, dont j'ai épousé la fille? la v'là, all'fait mon bonheur, et si j'puis toute ma vie je f'rai le sien. Il est mort, c'bon pere, d'qui j'tiens tout, je l'pleurerons tant que j'vivrons. Il étoit pauvre pendant sa vie, et pauvres il nous a laissés après sa mort. Mais il nous a dit avant de mourir... mon fils, mon cher Lucas... ma Catau, ma bien aimée, j'n'ai que l'souvenir d'eun'bonne conduite à vous laisser, j'vous ai baillé un bon é-xemple tant qu'j'ons vecu, v'la tout vot' heritage, sarvez vous en. j'n'oublierons jamais ces dergnieres paroles. (*montrant son cœur.*) Elles sont là, ce sera l'heritage de nos enfans; jamais je n'charcherons eun'forteune qui nous feroit rougir quand j'l'aurions trouvée. V'la nos sentimens D'savoue moi Catau, si ta conscience te le permets.

Catau.

Te d'savouer! plutot mourir!

Lucas.

V'la donc not' façon d'penser, Monsieur le Comte... et v'la la vot': vous avais adoré...

Saint Alme.

Ta témérité me confond... malheureux! ne crains tu point...

Lucas.

Je n'crains rien... vous m'rendais justice au fond de l'ame. Vous avais adoré (c'est vot' tarme... j'm'en r'souvians...) c'te meme femme qu'vous abandonnais si outrageusement aujour d'hui; all'a tout fait pour vous; on vous la r'fusait, on voulait la bailler a un plus riche eq' vous; all na pas ballancé all'a fui d'la maison paternelle. J'vous connoissions a peine. Vous êtes venus tous deux cheux not' pere, i vous a r'cueillis.... c'n'est pas un r'proche; je l'ferions com' lui pour vous, si vous en aviais encore besoin. Je vous ont tous r'conduits au Chatiau d'Marsanges, vous savais combien on y etoit faché, contre vous: j'ons tant fait par not' zele, par nos artifices, par nos larmes, qu'j'ons attendri l'pere ed' vot' femme; il a r'connu son tort; vous et dev'nus l'mari d'vot' Maitresse, j'en sommes la cause. Vous nous disiais alors: jamais, jamais, mes bons amis, je n'pourrai m'acquitter en vers vous... et v'la not' recompense!... O Michaut! vous n'êtes plus! vous êtes trop heureux! vous seriais mort ed' douleur! c'tingratitude là vous eut tué!

Saint Alme

Laissez moi... laissez moi...

Lucas.

Non, Monsieur, vous m'écouterais... il y va d'vot' bonheur et du notre... j'vous aimons, j'vous respectons... not' dessein n'est pas d'vous offenser... mais voyais, si vous eussiés reussi dans c'que vous désirias, voyais tous les malheurs que vous auriais causés. V'là Monsieur, v'l'a l'fruit du plus tendre amour; v'là mon fils, v'là l'sien; je l'ons reçu d'la nature pour et la joie, l'espérance d'not' jeune âge, pour qui d'vint l'appui, la consolation d'not' vieillesse. J'n'ons qu'li, i n'a qu'nous. Si vous aviais seduit ma femme, si all' m'avoit abandonné, j'en s'rais mort ed' désespoir, j'naurais pas vecu un moment aprés la perte ed' mon honneur, aprés la perte ed' tout c'que j'aime au monde. En r'nonçant à la vartu, all'eut r'noncé à tous ses devoirs, all'eut oublié qu'all'étoit mere; et ce malheureux, cet innocent qui n'a pas demmandé a naitre, s'fut trouvé seul, sans appui, sans parents, sans secours.

Catau, *se jettant sur le berceau.*

Ah! jamais, jamais; mon fils!...

Lucas.

Et vot' femme, Monsieur, all' sait vot'

changement; all' languit dans la peine, al' périt dans l'chagrin; n'croyais pas qu's'a santé resiste à tout ç'que vot' infidélité li fait souffrir; alle mourra d'douleur, et c'est alors que vous con-noitrais ç'que vous avais perdu.. Mais, Monsi-eur vous êtes pere aussi, vous avais un fils, vous l'aimais... que li repondrais vous, à cet enfant si chéri, quand i vous d'mandra sa mere?.. i fau-dra donc li dire... all' n'est plus; all' m'aimoit plus que sa vie, j'n'ai point eu piquié d's'a ten-dresse; j'l'ai trahie, abandonné; all' est morte mon fils si tu n'as plus d'mere, c'est à moi seul qu'i faut le r'procher.

Saint Alme.

Qu'allois-je faire!.. Ah malheureux! qu'ai-je fait?

Lucas

Vous vous attendrissais!... vous ètes bon pere... ah vous serais encore bon mari...

Saint Alme.

Je la perdrais!.. je causerais sa mort! chere é-pouse, chere Julie!...

Lucas et Catau.

La v'là.

Saint Alme.

Dieu! Julie!

Julie.

Je viens te demander ma grace...

Saint Alme.

C'est à tes pieds que j'implore la mienne... O la plus vertueuse des femmes! vois ma dou-leur et mes remords: j'ai pu t'offenser, j'ai pu concevoir l'idée de te trahir! toi que j'ai tant aimée, toi que j'aime, que j'aimerai jusqu'au tombeau!.. Ma femme, mon amie, mon aman-te, pardonne moi, pardonne; c'est un mom.t d'erreur.. je l'expierai par l'amour le plus tendre, par un amour qui ne finira qu'avec ma vie.

Julie.

Eh! mon ami! doutes tu de mon cœur? il est.. il sera toujours à toi.

Saint Alme.

O ma chere Julie!.. mes amis.... mon crime me rend si méprisable à mes yeux que je n'ose les lever sur vous.

Lucas.

Méprisab' quand on se repent!

Catau.

Meprisab' quand on a un cœur sensib'!

Lucas.

Quand on est bon pere!

Catau

Quand on est bon mari!

Lucas.

On gagne à faillir com' ça. Le r'mords aprend l'prix d'la vartu.

Saint Alme.

Ah! soyons tous heureux!

Julie.

Oui, soyons le à jamais... je me charge de votre fortune; vivez tranquilles sans crain-dre desormais la pauvreté... et nous partons des demain pour Paris. Ne crois pas que ce soit l'effet de la plus legere défiance, mais j'ai tout entendu, et je te rends justice: ce n'est point à ton age qu'il convient de vegeter obscu-rement dans le fond d'une terre... mon pere ne me refusera point nous partirons...

Saint Alme.

O ma femme! O ma plus tendre amie!

Julie.

Va, je la suis et la serai toujours.

FIN

Amoroso

Obœ

Corni in c

Violini

Alto

Julie

D'un bonheur pur et

S.t Alme

Basso

sans nu age nos jours encor vont s'embel lir u nis sons pour bra

F

F

F

col 1.º

F

-ver l'o ra ge l'hi men et le plai sir le tendre a mour le

--ver l'o rage le tendre a mour l'hi--men l'hi---men

Violino 1.º

P

Violi 2.º

P

PP

Alto

P

Fagotti

P

PP

tendre a--mour l'himen et le plai sir mon cœur charmé de ré-

et le plaisir

PP

F P P F

F P P F

F P F

F P P F

F P P F

gner sur ton ame mon cœur charmé de re gner sur ton a-me

F

oboè

PP

F

corni

F

PP F

PP F

PP F

ne veut chanter que ses amours - - -

ne veut chanter que ses amours - - - - - - - - - - - - - - - - -

PP F

qui m'enfla - - - - - - - - me que

et je sens bien a l'ardeur qui m'enflame que, je les chante rai toujours que

Fagotti

je les chan te rai toujours que je les chan te rai toujours tou

je les chante rai

Minore

P Violino 1.º

PP

P Violino 2.º

Alto

PP

P

PP

P Fagotto 1.º

P Fagotto 2.º

Catau

jours tou jours

Lucas

Ce hameau ce sejour tranquille ou regne un é - - ter -

PP

P

- - - nel printems de l'amour c'est le doux a zi le tous ces é - poux sont tou

F F F F F

sois donc toujours sois l'amant de ta femme

jours des amans

F

P F PP

P F PP

P F PP

P F PP

P F PP

P F PP

chantons l'himen et nos a - mours moi je sens bien à l'ardeur qui m'en -

F PP

flame que je les chante rai toujours

oui je sens biena lár deurquá m'en

flame que je les chante rai toujours

PP

PP

PP

Julie

D'unbonheur pur et sans nu-

S. Alme

PP

F F F F F F F F F F F F

Julie.

a ge nos jours en- - - cor vont s'embel lir unis- - sons pour bra ver l'o-

S.t Alme.

Catau.

Louison.

unis- - sez

Lucas.

F F

P F FF

F FF

P F FF

F FF

P mezo F FF PP

col 1.º

P mezo F FF PP

P mezo F FF

P mezo F FF

rage l'himen et le plaisir le tendre amour le tendre a

rage le tendre a mour l'himen le ten dre amour

rage l'himen et le plai-sir l'himen

rage l'hi- -men l'hi men l'hi men

rage le tendre a- -mour et le plai sir l'hi- -men

P mezo F FF PP

F F F F F P F F P F F F P F F P F

Amour l'himen et le plaisir mon cœur charmé de regner sur ton

F F

ame mon cœur char - mé de re gner sur ton a me ne veut

F

F

F

F

F

F

F

chanter que ses a mours -

ne veut chanter que ses a- - mours - - - -

chanter que ses a- - mours - - - - - - - - - - - - - - - - - -

ne veut chanter que ses a- - - mours - - -

F

PP PP PP PP

P F P F PP

P F P F PP

P F P F PP

PP qui m'en - - fla - - -

et je sens bien a l'ar deur qui m'en flame que je les chan-te- -

PP qui m'en - - fla - - - -

PP que je les chan - - te - -

et je sens bien a l'ardeur qui m'en flame que je les chan te - -

P F P F PP

F P F P F P

F P F P F P

F P F P F P

F P F P F P

F P F P F P

F P F P F P

F P F P F P

P F P F P

P F P F P

F P F P F P

- - - - me que je les chan- -te- -rai tou jours que je les

F P F P F P

rai toujours que

F P F P F P

- - - - - me

F P F P F P

rai toujours

F P F P F P

rai toujours

F P F P F P

F P F PP

F P F PP

F P F PP

F P F PP

F P F PP

F P F PP

F P F PP

F P F PP

F P F PP

F P F PP

chan te rai tou-jours tou-jours tou-jours.

F P F PP

F P F PP

F P F PP

F P F PP

F P F PP

